

## Bulletin d'histoire politique

**Albert Desbiens, Les États-Unis d'Amérique : Synthèse historique, Sillery, Septentrion, 2004, 301 pages.**

Bernard Lemelin



Volume 13, numéro 3, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055080ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055080ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemelin, B. (2005). Compte rendu de [Albert Desbiens, Les États-Unis d'Amérique : Synthèse historique, Sillery, Septentrion, 2004, 301 pages.] *Bulletin d'histoire politique*, 13(3), 279–281. <https://doi.org/10.7202/1055080ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique, VLB Éditeur, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Albert Desbiens, *Les États-Unis d'Amérique : Synthèse historique*, Sillery, Septentrion, 2004, 301 pages.

BERNARD LEMELIN

*Département d'histoire Université Laval*

Écrire une synthèse de qualité sur l'histoire des États-Unis en moins de 300 pages constitue, tous les américanistes en conviendront, un défi colossal. C'est pourtant le tour de force réussi par Albert Desbiens, professeur retraité du département d'histoire de l'UQAM, dans son récent volume intitulé *Les États-Unis d'Amérique : Synthèse historique*, qui s'adresse avant tout à un public universitaire. De fait, cet ouvrage, cherchant à cerner les principales composantes (politiques, sociales, économiques, culturelles) de cette fascinante histoire depuis la fondation de l'établissement de Jamestown en 1607 jusqu'au premier mandat de George W. Bush à la Maison-Blanche, se distingue entre autres par sa cohérence, son organisation limpide, la fluidité de son style d'écriture et la pertinence de ses divers tableaux et cartes. Ayant recours à un plan fondamentalement chronologique, Desbiens a en outre le mérite, relativement à certaines questions controversées (épisode des sorcières de Salem de 1692, « conspiration » de Franklin Roosevelt à Pearl Harbor, performance de Dwight Eisenhower comme chef de l'exécutif, mythe entourant John F. Kennedy, etc.), d'intégrer parfois à son propos des éléments de nature historiographique. Surtout, l'auteur, qui affiche notamment son scepticisme face à la soi-disant volonté de désengagement de Kennedy au Vietnam et qui endosse la thèse de « l'assassin unique » en regard des tragiques événements du 22 novembre 1963, va au-delà de la simple description. Le ton, en effet, se veut explicatif et l'auteur ne se défile nullement devant la question des « pourquoi ». Le tout permet au lecteur du même coup de bien comprendre les événements-clés, les phénomènes cruciaux de l'histoire des États-Unis, tels la Révolution américaine, la guerre de Sécession, la Révolution industrielle,

la montée de l'impérialisme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le krach de 1929, pour ne nommer que ceux-là. Qui plus est, la synthèse d'Albert Desbiens s'avère fort instructive et révèle des facettes relativement méconnues de l'histoire de nos voisins du sud. On y apprend par exemple que la récession sévissant au cours de la période 1836-1843 frappe durement la nation américaine (p. 113-114), que l'inanité de la loi Sherman antitrust de 1890 est on ne peut plus manifeste (p. 162-163), que l'arrivée inopinée de Theodore Roosevelt à la Maison-Blanche en 1901 déplaît profondément au grand argentier du parti républicain Mark Hanna (p. 185) et que Barry Goldwater, l'un des chantres du conservatisme, ne manque pas de stigmatiser la conduite de Ronald Reagan durant les années 1980 (p. 277).

Si cet ouvrage apparaît assez complet quant au contenu, il n'en comporte pas moins quelques inexactitudes à ce chapitre. Ainsi, Harriet Beecher Stowe, célèbre auteur de *La Case de l'Oncle Tom*, décède en 1896 plutôt qu'en 1826 (p. 130) et le « 1822 » de la page 153 devrait sans doute être substitué par « 1872 ». En ce qui a trait à la campagne électorale de 1896, le lecteur devrait plutôt lire à la page 170 : « McKinley mène une campagne de style *front porch* en ne quittant pratiquement pas son État natal de l'Ohio » (et non Washington). Qui plus est, l'adoption du plan Marshall ne survient pas en juin 1947 mais plutôt en avril 1948 (dans la foulée du « coup de Prague » incidemment) et le fameux rapport NSC-68 est de 1950 plutôt que 1959 (p. 235). Il importe enfin de noter que l'offensive du Têt a lieu en janvier 1968, non en janvier 1969 (p. 259). Certains propos, de plus, mériteraient d'être nuancés davantage, notamment celui de la page 130 où il est mentionné que Harriet Beecher Stowe « n'a jamais connu le Sud ». En fait, il convient ici de rappeler que la romancière séjourne dans l'État esclavagiste du Kentucky au cours de l'année 1849. De la même manière, il serait plus juste d'écrire aux pages 235 et 281 que Dwight Eisenhower et George H. Bush prennent respectivement le pouvoir en 1953 et 1989 (plutôt qu'en 1952 et 1988). Le lecteur se serait également attendu à ce que des épisodes tels le message d'adieu de George Washington (1796), la doctrine Monroe (1823) ou encore la guerre de Corée (1950-1953) reçoivent une plus grande attention compte tenu de leur impact significatif dans la formulation de la politique étrangère américaine.

Par ailleurs, il est regrettable que des irrégularités au plan de la forme aient échappé à l'attention de l'éditeur comme en témoignent les seuls extraits suivants : « le colonies » (p. 63), « juge un chef de la Cour suprême » (p. 95), « C'est le congrès qui décide de la guerre » (p. 222), « L'émeute le plus sanglante » (p. 226), « la ville la plus ségrégué des États-Unis » (p. 253), « les leaders Noirs » (p. 253). L'orthographe de quelques termes en anglais (« John Quincy Adams » en page 104, « Sam Huston » en page 114, « Senecal Falls » en

page 120, « Anteitam » en page 145, « phénomène des *muskrakers* » en page 187, « Speach » en page 261, etc.) gagnerait aussi à être revue.

Ces quelques imperfections, lacunes et erreurs factuelles n'empêchent toutefois pas l'ouvrage d'Albert Desbiens, à notre avis, de pouvoir prétendre au titre de meilleure synthèse de l'histoire des États-Unis à avoir été produite au Québec. Les férus d'histoire américaine d'ici, en définitive, ne seront pas déçus. . .